

**René CHASTAGNOL
(1923 - 2001)**

Le samedi 6 janvier, René CHASTAGNOL nous a quittés. Son décès soudain a frappé de douleur le cercle de sa famille, devant laquelle nous nous inclinons, et d'une profonde émotion l'entourage de ses amis et connaissances. Aujourd'hui, le grand vide laissé par notre ami nous fait apparaître à la fois l'ampleur de son activité, de sa générosité et de sa modestie liée à la richesse de sa personnalité.



A la recherche de champignons. Forêt de Braconne. Mai 1997.

(Photo Edith GALLAND)

Sa vie d'abord, dans sa réalisation professionnelle, fut exemplaire. Il était issu d'une très modeste famille : son père était ouvrier maçon et ses yeux d'enfant l'ont vu travailler dur pour gagner le pain de la famille. Ces premières images de la vie, il ne devait pas les oublier. Ses aptitudes intellectuelles étaient remarquables et ont été distinguées à l'école communale, comme on disait alors, de Benest où ses parents étaient venus s'installer, en raison de la crise économique qui sévissait. Il montrait en effet un goût pour le raisonnement, allié à une rapidité de résolution en calcul, si bien que son maître lui proposait des problèmes bien au-dessus du niveau de son âge. Reçu au concours des Bourses, premier prix de canton au Certificat d'Études, il a déterminé par son palmarès sa famille à s'installer à Ruffec, pour qu'il y poursuive ses études au Cours Complémentaire. Et la suite de sa carrière scolaire s'est poursuivie avec le même brio : reçu au Brevet Élémentaire, puis au Brevet Supérieur, et, dans la foulée, au Baccalauréat, au concours de l'École Normale. Voilà donc René CHASTAGNOL instituteur et il a enseigné à ce titre dans quelques écoles du département. Mais en même temps, il s'est inscrit à la Faculté des Sciences de Poitiers pour préparer une licence de mathématiques. C'était l'époque de la guerre : le travail et les "restrictions" entraînent des ennuis de santé et le contraignent à prendre un congé de deux ans. Il n'en continuera pas moins à travailler — pratiquement seul ! — à sa licence et il l'obtiendra brillamment. Pendant l'été 44, il a rejoint le Maquis, dans les rangs duquel il est resté jusqu'aux opérations devant La Rochelle. Devenu professeur, il a enseigné à Luçon, à Barbezieux, à l'École Normale de Parthenay, finalement à Saint-Junien où il est resté jusqu'à sa retraite. Il n'est pas indifférent de noter qu'il lui est arrivé d'enseigner les Sciences de la Vie et de la Nature, ainsi que la philosophie, deux domaines qui sont inséparables d'une réflexion sur le monde de la Nature et de ses lois, ainsi que sur celui des idées et de leur valeur. Mais il a aussi fondé un foyer où sont nés deux enfants, Sylvie et Jean-Pierre. N'est-ce pas là une vie bien remplie ? Pourtant, si l'on ne s'en tenait qu'à ce bilan, notre tableau serait bien réducteur.

Nous n'avons pas en effet rendu suffisamment compte des autres aspects de son activité. Ainsi il y a eu chez René CHASTAGNOL la passion de savoir et de comprendre la Nature, d'où son attachement à la botanique, à la mycologie, à l'astronomie. Il a participé activement à la renaissance de la mycologie en Limousin et a joué un rôle essentiel dans la rédaction d'un livre sur les champignons de cette région. Il était vice-président de la Société Mycologique du Limousin, au sein de laquelle il se montrait inlassablement archiviste, déterminateur, pédagogue. Plus d'un membre actuel de cette société lui est redevable de connaissances, mais aussi d'une méthode expérimentale. Une autre part essentielle lui revient, celle qu'il a prise dans la mise sur pied de la Société Botanique du Centre-Ouest, dont il a été toujours un membre apprécié et écouté. N'oublions pas aussi que la Faculté de Pharmacie de Limoges le consultait à l'occasion de déterminations botaniques difficiles, et qu'il lui est arrivé souvent d'aider des étudiants de 3^{ème} cycle, lors de la préparation de leurs thèses, quand les sujets traités

relevaient de sa compétence. Le président actuel de la S.M.L. a d'ailleurs rendu à René CHASTAGNOL un hommage signalé dans le compte rendu de l'Assemblée Générale du 4 février 2001. Hommage à notre ami ô combien mérité si l'on ajoute que sa compétence a été reconnue officiellement par sa nomination comme membre du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine par le Préfet de Région. En outre, son rôle a été fondamental dans la Société Mycologique de l'île d'Oléron, où il assurait les expositions, et auprès de la Section Mycologique de Charente, où également, pendant longtemps, il était le déterminateur sur lequel on pouvait s'appuyer. Enfin, Nature et Accueil du Nord-Charente lui doit beaucoup, et toujours pour la mise au point des expositions. En résumé, on peut dire que dans le Centre-Ouest, il était une des personnalités les plus importantes en matière de botanique et de mycologie.

Il nous semble qu'une telle attitude a été dans sa constance possible, d'une part, grâce à la mobilisation d'un ensemble de qualités d'esprit, mais d'autre part, grâce à l'énergie que donnent des convictions profondes. Bien sûr, nous avons déjà remarqué la volonté et la ténacité qui lui ont permis aussi bien la réalisation de ce que dans sa carrière il s'était fixé, que la recherche d'acquisitions nouvelles, le désir de comprendre le monde où nous vivons et de faire reculer l'ignorance. Nous pouvons dire que R. CHASTAGNOL partageait la foi dans ce que les Encyclopédistes appelaient "les Lumières", c'est-à-dire les connaissances que l'homme individuellement et les sociétés conquièrent peu à peu et qui font reculer les errements de l'obscurantisme. Rien d'étonnant que cet enseignant ait repris cette leçon humaniste, puisqu'elle est à la base de tout système éducatif, et il est significatif qu'il ait au cours de sa carrière touché à la philosophie. Rien d'étonnant non plus si nous trouvons chez R. CHASTAGNOL le militant, avec ce que ce mot enferme de dévouement et de générosité. Il s'est engagé dans les luttes de son temps — luttes d'idées avant tout, car il était persuadé que la raison est le seul outil permettant à l'homme de progresser par le débat et la dialectique. Il a fallu que ce soit au nom d'une exigence supérieure que ce pacifiste foncier prenne un jour les armes : c'était un devoir absolu pour lui d'abattre la plus redoutable entreprise de dégradation de l'homme, le nazisme, et le cortège de malheurs qu'il semait, par exemple en Limousin, à Oradour-sur-Glane et à Tulle, pour ne citer que ces deux hauts lieux de l'horreur. Il le rappelait encore le 8 mai 2000, à Saint-Junien, devant la stèle des Combattants de la Résistance.

Son dévouement a été au même diapason : des collines du Limousin aux rivages de l'Atlantique, si l'on avait besoin de lui, il était là. Non pas pour donner des leçons, mais parce que, tout naturellement, il avait les connaissances, et la démarche intellectuelle. Il fallait le voir tourner et retourner un champignon, se mesurer en quelque sorte avec le cas qu'il représentait, et se livrer avec une rectitude de pensée à un jeu de déductions qui conduisaient à la détermination : la pièce du grand puzzle de la Nature avait trouvé son nom, sa place, sa justification. Mais nous l'avons aussi entendu dire : je ne sais pas. Car la rectitude ne va pas sans l'honnêteté intellectuelle —

l'honnêteté tout court. Comme tous ceux qui savent beaucoup, il était modeste parce que son savoir éclairait à la fois ses limites et l'immense domaine de l'inconnu.

C'est pour cela que l'on pouvait apprécier en lui l'homme tolérant, à l'esprit ouvert, attaché à ses convictions mais sans étroitesse, d'un idéalisme sans excès, à la fois passionné d'étude mais solidement attaché aux vertus de la famille et pratiquant le culte de l'amitié. Bref : un sens de la mesure, à la MONTAIGNE.

Nous croyons que René CHASTAGNOL n'aurait pas aimé être l'objet d'un panégyrique tournant à l'hagiographie. Sa modestie foncière l'aurait mal supporté. C'est pourquoi nous avons tenu à ne retenir que des traits incontestables et qui composent de lui une image que garderont de lui ceux qui l'ont connu, apprécié, aimé, et qui contribuera — nous le souhaitons — à adoucir la peine qu'ils ont ressentie.

Claude PARIS
Avec la collaboration
de J.-R. CHARRAUD